

Gaza. « Cratères gigantesques, enfants morts, maisons effondrées : dans le sud de Gaza, il n'y a nulle part où fuir »

jeudi 7 décembre 2023, par [HASS Amira](#) (Date de rédaction antérieure : 6 décembre 2023).

Les bombardements et les tirs d'artillerie incessants qui ont commencé vendredi matin 1^{er} décembre, ainsi que les messages [tracts, indications aléatoires sur les téléphones d'une population en pleine déroute, décontenancée, dans nourriture et eau !] lancés par l'armée israélienne, ont poussé les habitants de Gaza vers le sud, à Rafah, à la frontière égyptienne. Ils se déplacent également un peu plus à l'ouest, vers le front de mer de Khan Younès, même si les habitants affirment que les navires de guerre israéliens bombardent la ville depuis la mer.

La chaîne d'information Al-Jazeera fournit un flux continu d'images témoignant de la destruction à Jabaliya – [y compris dans le camp de réfugiés se situant à 3 km au nord de la ville] qui a subi son deuxième bombardement en deux jours –, dans le quartier de réfugiés de Sheikh Radwan, dans le quartier de Chadjaya, dans la nouvelle ville de Hamad [1] au nord de Khan Younès et à Khan Younès même.

Il est difficile de recenser tous les endroits où des bombardements ont été constatés. Il est très probable, à l'heure où cet article est écrit, qu'un autre endroit ait été bombardé et produise bientôt de nouvelles images de cratères géants entourés de personnes qui n'en croient pas leurs yeux.

Nous verrons peut-être aussi des nuages de poussière s'élever d'où émerge soudain un enfant hurlant et saignant, des immeubles d'habitation qui se sont effondrés jusqu'à leurs fondations et des foules d'hommes en tongs et tee-shirts tentant de sauver [à mains nues] quelqu'un de l'amas de béton et de fer.

Il y a les blessés dispersés sur la route de Salah al-Din [longue de 45 km, elle relie le poste frontière de Rafah au sud à celui d'Erez au nord] après avoir été atteints par des tirs de chars ; il y a les hôpitaux avec des blessés en train de saigner et des morts sur le sol ; il y a des brancards chargés de petits corps, des lits avec des enfants mutilés qui pleurent ou sont en état de choc.

Le nombre de morts annoncé par le ministère de la Santé de Gaza, contrôlé par le Hamas, ne cesse d'augmenter. Les Israéliens ne les croient pas, mais ils ne regardent pas non plus Al-Jazeera ou d'autres chaînes d'information. En effet, regarder régulièrement ces reportages crée une sensation de proximité, de présence, et cela suscite un sentiment de stupeur face au carnage. Les descriptions écrites ou verbales ne peuvent être qu'un piètre substitut.

Ici et là, on entend parler d'affrontements entre les combattants du Hamas et les troupes de Tsahal. Mais les vantardises du Hamas sur quelques APC (véhicule de transport de troupes) israéliens touchés ou des tirs de roquettes sur le Gush Dan (Tel-Aviv) n'ont rien à voir avec les cratères au cœur des quartiers dont les habitants ont été tués et où les façades des immeubles ont été déchiquetées.

Les ordres d'évacuation arrivent par le biais de tracts largués par des avions de guerre, d'annonces

enregistrées interrompant les émissions de radio et de messages délivrés par le porte-parole de Tsahal en arabe [Avichay Adraee] qui n'atteignent les gens que pendant les rares moments où il y a de l'Internet.

Vendredi 1^{er} décembre, mon amie Nora m'a écrit que l'armée ordonnait aux habitants de Gaza d'évacuer vers le sud. Elle et son conjoint ont été contraints de quitter leur maison de Beit Hanoun pour le camp de réfugiés de Jabaliya. Les offensives terrestres et les bombardements les ont accompagnés jusqu'au camp. Le conjoint de Nora a préféré attendre un jour de plus avant de décider qu'ils allaient fuir vers l'ouest et le sud en passant par le front de mer. Le samedi 2 décembre, ils se sont ravisés et ont décidé de rester. Ils avaient entendu dire que des gens étaient tués le long de l'itinéraire qu'ils comptaient emprunter et que certaines zones étaient bombardées.

Lorsque Jabaliya a été bombardée samedi, Nora m'a écrit pour me dire qu'elle s'en était approchée et qu'« ils nous jettent des grenades fumigènes pour que nous partions – mais personne n'a l'intention de partir ». Personne ne les oblige à rester, mais prendre la route vers le sud les effraie plus que de rester dans le camp bombardé. Elle a envoyé une photo d'elle sur une charrette tirée par un âne, à la recherche de nourriture. Nora a également envoyé une photo de son fils aîné et de ses petits-enfants à Berlin. Ce dernier dit que sa fille s'est réfugiée à Deir al-Balah et qu'elle « le regrette déjà », principalement en raison de la foule innombrable qui s'entasse dans le bâtiment scolaire transformé en abri et de l'humiliation de vivre avec des milliers d'autres personnes sans salle de bains, sans électricité, sans eau courante et presque sans nourriture.

Je n'ai pas eu de nouvelles de Nora ni de sa fille depuis que Jabaliya a été bombardée une deuxième fois dimanche 3 décembre. Je préfère penser que c'est parce qu'il n'y a pas d'Internet.

Dimanche après-midi, Makhra a annoncé à une amie commune qu'elle quittait Khan Younès avec toute sa famille pour se rendre dans le sud. Makhra dirige un centre féministe dans la ville qui, au début de la guerre, abritait 600 personnes déplacées. Les livraisons nourriture consistaient en 50 rations par jour, à répartir entre elles.

Qu'advient-il de ces 600 personnes ? Seront-elles évacuées une seconde fois vers Rafah ? Le district de Rafah s'étend sur 63 kilomètres carrés. Avant la guerre, environ 280 000 personnes y vivaient. La densité moyenne de la population y était l'une des plus faibles de l'enclave, avec 4182 personnes par kilomètre carré. Selon les Nations unies, vendredi dernier, le nombre de personnes déplacées vivant dans cette zone s'élevait à environ un million. Ce chiffre inclut probablement les habitants de Rafah qui ont fui l'est du pays ou dont les maisons ont été endommagées par les bombardements des habitations voisines.

« Maintenant, ceux qui ont fui la ville de Gaza pour Khan Younès viennent à Rafah, et il n'y a pas d'endroit pour les loger », a déclaré Maher, qui a été déplacé deux fois, d'abord de la ville de Gaza à la maison familiale. Ensuite, ils ont déménagé dans la maison de son frère dans un autre quartier après que la maison voisine a été bombardée. « Nous avons de la chance », dit-il, parce qu'ils vivent dans une maison privée et non dans un abri bondé.

Combien de personnes sont entassées dans le district de Rafah aujourd'hui ? Combien de personnes les dites Forces de défense israéliennes (FDI) pensent-elles pouvoir y entasser ? Peut-être 1 100 000 ? Ou 1 300 000 ? A un million, la densité de population est de 15 873 personnes par kilomètre carré ; si elle passe à 1,3 million, elle atteindra 20 634. « Serrés comme des sardines », a écrit quelqu'un à un ami qui, depuis très longtemps, vit à Tel-Aviv. Mais des sardines sans eau ni nourriture !

Maher me confie : « Pour la première fois de ma vie, je me suis inscrit pour obtenir de la farine, et

j'ai eu honte. » Il s'est également enregistré en tant que personne déplacée au centre de distribution de l'UNRWA afin de recevoir un colis alimentaire. Deux fois par semaine, les personnes inscrites sur la liste reçoivent un colis contenant deux boîtes de thon et deux boîtes de petits pois. Pendant que nous parlions, on entendait des détonations –des tirs de mortier venant de l'est.

On entendait aussi d'étranges coups de feu. Il se trouve que la police palestinienne (qui relève du Hamas) a été déployée dans les centres de distribution alimentaire parce que les gens se disputent la nourriture. Il n'y en a pas assez pour tout le monde. La police tente de maintenir un semblant d'ordre et de punir les propriétaires de magasins qui arnaquent les clients en imposant la fermeture de leurs boutiques pendant un jour ou deux.

Dimanche 3 décembre, Israël a bombardé une maison située à 500 mètres de Maher. Trois habitants ont été tués. Maher n'a pensé à m'en parler que lorsque je lui ai demandé. Vivre à 300 ou même 100 mètres d'une maison bombardée est aujourd'hui considéré comme sûr [2]. « Mais nous avons tous peur », ajoute-t-il. « Ne concluez pas de ma voix calme que je n'ai pas peur. »

Amira Hass

P.-S.

• Article publié sur le site Haaretz, le 6 décembre 2023 ; traduction rédaction A l'Encontre le 6 décembre 2023 :

<https://alencontre.org/moyenorient/palestine/gaza-crateres-gigantesques-enfants-morts-maisons-effondrees-dans-le-sud-de-gaza-il-ny-a-nulle-part-ou-fuir.html>

Notes

[1] Selon TV5Monde : « C'était le dernier quartier flambant neuf de Khan Younès, dans le sud de la bande de Gaza. Samedi, une partie de "la ville Hamad" est partie en fumée et les déplacés qui s'y étaient réfugiés n'ont eu que quelques minutes pour partir en courant. "Au moins, on s'en est sorti", raconte à l'AFP Nader Abou Warda, 26 ans, qui se demande comment il est encore en vie, après cinq raids aériens israéliens en moins de deux minutes sur cet ensemble de 3000 logements financés par le Qatar et inaugurés en 2016. Six immeubles beiges et jaunes, des jardins ainsi qu'une mosquée se dressaient ici. Ne restent désormais qu'un immense nuage de fumée noire, le vrombissement entêtant des avions et les cris de gens à peine visibles tant la fumée et la poussière emplissent tout, qui hurlent "Au secours !" ou "Ambulance !". » (Réd.)

[2] Or, un communiqué de l'UNRWA sur X (ex-Twitter), en date du 6 décembre, note : « Une autre vague de déplacements a eu lieu à Gaza. La situation empire chaque minute. Il n'y a pas de lieu de sûr. Gaza tout entière est devenue l'un des endroits les plus dangereux au monde. Il n'y a nulle part où aller, les abris sont bondés (de personnes déplacées), y compris ceux de l'UNRWA. » (Réd.)